

Le Ménestrel (Paris. 1833). 1935/02/01-1935/02/07.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

jour de Kippour qui est apparu comme revêtu de la plus saisissante et poignante beauté, vraiment saturé d'une mortelle tristesse, vraiment en mal de la présence divine, vraiment abaissé devant un Dieu jaloux qui a eu la main dure. La première partie est quelque peu inégale à ce qu'elle entend célébrer et, dans la troisième, la Tora a le triomphe frénétique. Mais, répétons-le, l'ensemble est émouvant et plein d'intérêt.

Sous les doigts rigoureux et précis de M^{lle} Emma Boynet le *Concertstück en fa mineur* de Weber a pris tout son brio et sa bravoure sinon toute sa grâce. Disons-nous que ses quatre mouvements enchaînés évoquent bien, comme on le raconte d'après l'auteur lui-même, les angoisses d'une châtelaine dont le mari est en Palestine et le retour vainqueur du croisé... Cela ou toute autre chose, qu'importe.

M. Eugène Bigot tenait la baguette, suivant l'expression consacrée. Son exécution de *l'Héroïque* nous a semblé privée de vie, simplement correcte. La strette finale a fait long feu. Brillante et poétique interprétation, par contre, de *Snegourotchka*. Un bravo enfin à M. Etcheverry qui a chanté avec une noblesse simple les adieux de Wotan.

Roger VINTEUIL.

Dimanche 27 janvier. — Fragments de *Parsifal*, de *Siegfried*, de *la Walkyrie*, des *Maitres Chanteurs*, puis, pour finir, l'Ouverture de *Tannhäuser*, telles étaient les œuvres qui firent les frais de ce concert, duquel était absente toute recherche artistique, comme toute originalité. La partie vocale du programme était assurée par MM. Forti et Etcheverry; l'orchestre fut dirigé par M. Eugène Bigot.

M. P.

Concerts-Pasdeloup

Samedi 26 janvier. — Rien de très intéressant à signaler sur ce programme... de tout repos. *Les Préludes* de Liszt, le Prélude de *Lohengrin*, *l'Enchantement du Vendredi-Saint...*, *Siegfried-Idyll...*, etc. Parlons donc du *Concerto en mi bémol* de Liszt, très brillant, et qui trouva en M. François Lang un interprète très correct (ce qui est déjà quelque chose, car l'œuvre est difficile), mais un peu dépourvu de charme. A signaler que, par une pieuse pensée, et se souvenant que Liszt aimait jouer sur des pianos désaccordés, la Maison Pleyel avait fourni un instrument entièrement faux dans l'aigu.

Ai-je besoin de dire qu'un tel programme avait attiré un nombreux public, qui applaudit chaleureusement M. Wolff et l'Orchestre Pasdeloup?

Jean LOBROT.

Dimanche 27 janvier. — M. Georges Enesco... La soumission, l'humilité de l'interprète proposées en exemple. Nulle affectation, rien de déclamatoire, nulle bravoure, la musique même, simplement, ressuscitée armée de ses vertus premières, fraîche et suggestive comme au jour où elle fut créée. Pas d'autre ambition chez l'artiste, que celle d'être exactement fidèle. Aussi le jeu de M. Georges Enesco, paré d'ailleurs d'une sonorité, d'une tendresse unique, est-il simplicité, clarté, noblesse même. Quelles œuvres pouvaient mieux chanter sous un tel archet que le *Concerto* de Beethoven et la *Chaconne* de Bach? Le sens de la musique et celui de la poésie habitent cet homme qui se courbait avec une courtoisie mélancolique sous des vagues d'acclamations trop bruyantes. C'est un haut et difficile modèle que celui-là, propre à calmer et à faire réfléchir les ambitions impatientes.

L'ouverture de *Fidélio*, le ballet de *Rosamonde* et la *Quatrième Symphonie* de Schumann complétaient le programme. Rarement, l'orchestre a paru souple à ce degré, et aussi attentif à la précise direction — quelque peu sèche parfois — de M. Albert Wolff.

Michel-Léon HIRSCH.

Orchestre Symphonique de Paris

Dimanche 27 janvier. — Etait-ce le souvenir des Ballets Russes et de tout ce que réalisa à travers eux, en une légendaire suite d'années, Serge de Diaghilew? Depuis leur âge de foisonnement créateur, tel que le domina inoubliablement — apparition mythique lui-même, génie même de la danse — Vaclaw Nijinski (avec, presque à la fin de son passage météorique, le bas-relief animé où il stylisa le *Prélude à l'Après-midi d'un Faune*, d'où tant de polémiques soudain déchaînées). Jusqu'à leurs efforts acharnés, plus tard, pour ne s'enliser en aucune formule, ne s'asservir à nul triomphe, et de toute part, au contraire, multiplier les recherches. Vers le réalisme ou vers la féerie; vers l'humour ou vers le drame; et que ce fût avec *Parade* ou avec *la Chatte*, avec *les Biches* ou *les Matelots*, avec *Apollon Musagète* ou *le Fils prodigue*? N'était-ce plutôt le prestige personnel de Serge Lifar; une curiosité à l'égard de ce que sa fantaisie et sa souplesse, son sens des attitudes, des physionomies, des mouvements, des gestes sauraient accomplir en un cadre inusité, loin de tout décor, sous le seul jeu des lumières et des reflets, parmi l'abstraction et la solitude de la plus vaste salle? Ce qui est, en tout cas, certain, c'est que longtemps avant le début de la séance, « Gala à la mémoire de Serge Diaghilew », très nombreux étaient ceux qui furent contraints de rebrousser chemin, déçus, pour avoir aperçu, barrant l'affiche, l'inscription annonçant qu'il ne restait « plus aucune place ».

Ceux qui emplirent, en revanche, l'immense vaisseau de la salle Rameau, eurent-ils toujours leur attente comblée? Pour toutes les œuvres dont je viens de rappeler les titres, ne dirent-ils, au contraire, trop souvent déplorer que l'exécution orchestrale semblât trop peu accentuée et trop peu effacée et trop timide? Sauf lors de l'Hymne final de *la Chatte* d'Henri Sauguet, ou de la Valse et de l'Ouverture des *Matelots* de Georges Auric, ou encore du Presto du *Fils prodigue* de Serge Prokofieff. Quant aux scènes que mimait ou dansa Serge Lifar, ne furent-elles par lui maintenues trop proches de ce qui impliquait l'ensemble chorégraphique, la présence des autres personnages, la multiplicité des aventures et des plans? Je fais exception, ici encore, pour les deux danses des *Matelots* et aussi pour le pathétique Final du *Fils prodigue*, surtout enfin pour le *Prélude à l'Après-midi d'un Faune*, plastiquement transposé avec une complexe et intense beauté.

Claude ALTOMONT.

Concerts-Poulet

Dimanche 27 janvier. — Le programme de ce concert était bien fait pour satisfaire les amateurs d'inédit et d'inhabituel. L'aspect de la salle eut démontré s'il en était besoin, qu'ils sont malheureusement moins nombreux que ceux d'un festival Wagner. Félicitons la direction des Concerts-Poulet d'un effort si valeureux et si désintéressé, si pleinement agréable aussi à tous ceux qui souhaitent de voir s'élargir l'affiche des Grands Concerts touchée par une sorte d'immuabilité divine. Il y a certes un rôle à jouer, sinon de l'argent à gagner, pour un séminaire d'œuvres jeunes et fraîches. Celles que dirigeait aujourd'hui M. Cloez n'étaient pas toutes inconnues. C'est le cas de l'Ouverture pour petit orchestre que Filip Lazar écrivit il y a cinq ans, avec une instrumentation spécialement conçue pour la transmission radiophonique. Fréquemment jouée par les postes d'émission, c'était sa deuxième audition au concert. C'est le cas également du poème symphonique de P.-O. Ferroud : *Foules*, où nous retrouvons avec les signes heureux d'un beau tempérament de musicien, certaines affectations d'écritures et de formes dont la mode changeante tend aujourd'hui résolument à faire justice.

Les primeurs étaient la *Quatrième Symphonie concertante* d'Edward Staempfli, jeune musicien déjà chargé d'œuvres, mais encore mal dégagé du parti pris de faire neuf. Dans le deuxième mouvement de cette *Symphonie*,